

Exposition « Le goût de Diderot »

La scène de genre, une peinture morale ou moralisante ?

(Pistes pédagogiques complémentaires au PORTFOLIO *Le goût de Diderot*)



« On voit dans la sœur aînée, qui est appuyée debout sur le dos du fauteuil de son père, qu'elle crève de douleur et de jalousie de ce qu'on a accordé le pas sur elle à sa cadette. [...] Le peintre a donné à la fiancée une figure charmante, décente et réservée [...] Elle a le bras à demi passé sous celui de son futur époux, [...] c'est la seule marque de tendresse qu'elle lui donne [...]. »

Diderot, *Salon de 1761 (L'Accordée de village de Greuze)*

La présente fiche propose des pistes pédagogiques pour aborder la question de la **vérité**, selon la définition de DIDEROT. **La vérité en peinture surgit dans les scènes qui ne paraissent pas factices, qui répondent également au bon goût, à la morale et qui suscitent l'émotion empathique du spectateur.**

L'entrée retenue ici est différente de celle proposée dans la visite guidée de l'exposition et dans le Portfolio coédité par le SCEREN. En effet, la comparaison ne sera pas construite sur une opposition entre deux artistes mis dos à dos dans les écrits de Diderot, mais sur deux scènes de genre peintes par deux artistes également appréciés du critique : GREUZE et CHARDIN.

La scène de genre, quel reflet de la société ?

◆ LIRE...

L'Accordée du village, 1761

« C'est un père qui vient de payer la dot de sa fille. Le sujet est pathétique, et l'on se sent gagner d'une émotion douce en le regardant. La composition m'en a paru très belle ; c'est la chose comme elle a dû se passer. Il y a douze figures ; chacune est à sa place, et fait ce qu'elle doit. Comme elles s'enchaînent toutes ! Comme elles vont en ondoyant et en pyramidant ! Je me moque de ces conditions ; cependant, quand elles se rencontrent dans un morceau de peinture par hasard, sans que le peintre ait eu la pensée de les y introduire, sans qu'il leur ait rien sacrifié, elles me plaisent.

A droite de celui qui voit le morceau est un tabellion assis devant une petite table, le dos tourné au spectateur. Sur la table, le contrat de mariage, et d'autres papiers. Entre les jambes du tabellion, le plus jeune des enfants de la maison. Puis en continuant de suivre la composition de droite à gauche, une fille aînée debout, appuyée sur le dos du fauteuil de son père. Le père assis dans le fauteuil de la maison. Devant lui, son gendre debout, et tenant de la main gauche le sac qui contient la dot. L'accordée, debout aussi, un bras passé mollement sous celui de son fiancé ; l'autre bras saisi par la mère, qui est assise au dessous. Entre la mère et la fiancée, une sœur cadette debout, penchée sur la fiancée, et un bras jeté autour de ses épaules. Derrière ce groupe, un jeune enfant qui s'élève sur la pointe des pieds pour voir ce qui se passe. Au-dessous de la mère, sur le devant, une jeune fille assise qui a de petits morceaux de pain coupé dans son tablier. Tout à fait à gauche dans le fond et loin de la scène, deux servantes debout qui regardent. Sur la droite, un garde-manger bien propre, avec ce qu'on a coutume d'y renfermer, faisant partie du fond. Au milieu, une vieille arquebuse pendue à son croc ; ensuite un escalier de bois qui conduit à l'étage au-dessus. Sur le devant, à terre, dans l'espace vide que laissent les figures, proche des pieds de la mère, une poule qui conduit ses poussins auxquels la petite fille jette du pain ; une terrine pleine d'eau, et sur le bord de la terrine un poussin, le bec en l'air, pour laisser descendre dans son jabot l'eau qu'il a bue. Voilà l'ordonnance générale, venons au détail. [...]

Les bras étendus vers son gendre, il lui parle avec une effusion de cœur qui enchante ; il semble lui dire : Jeannette est douce et sage ; elle fera ton bonheur ; songe à faire le sien... ou quelque autre chose sur l'importance des devoirs du mariage... Ce qu'il dit est sûrement touchant et honnête. [...]

Et cette poule qui a mené ses poussins au milieu de la scène, et qui a cinq ou six petits, comme la mère aux pieds de laquelle elle cherche sa vie a six à sept enfants ; et cette petite fille qui leur jette du pain, et qui les nourrit. Il faut avouer que tout cela est d'une convenance charmante avec la scène qui se passe, et avec le lieu et les personnages. Voilà un petit trait de poésie tout à fait ingénieux.

C'est le père qui attache principalement les regards ; ensuite l'époux ou le fiancé ; ensuite l'accordée, la mère, la sœur cadette ou l'aînée, selon le caractère de celui qui regarde le tableau ; ensuite le tabellion, les autres enfants, les servantes et le fond ; preuve certaine d'une bonne ordonnance. [...] »



GREUZE Jean-Baptiste
L'Accordée de village, 1761,
 huile sur toile, 92 x 117 cm
 Paris, musée du Louvre



CHARDIN Jean-Baptiste Siméon,
Bénédictité, 1761,
 huile sur toile, 50,5 x 60,5 cm
 Rotterdam, musée Boijmans van Beuningen

Le Bénédictité, 1761

« On a de Chardin un Bénédictité ; des animaux, des vanneaux ; quelques autres morceaux. C'est toujours une imitation très fidèle de la nature, avec le faire qui lui est propre ; un faire rude et comme heurté ; une nature basse, commune et domestique. Il y a longtemps que ce peintre ne finit plus rien. Il ne se donne plus la peine de faire des pieds et des mains. Il travaille comme un homme de qualité qui a du talent, de la facilité, et qui se contente d'esquisser sa pensée en quatre coups de pinceau. Il s'est mis à la tête des peintres négligés, après avoir fait un grand nombre de morceaux qui lui ont mérité une place distinguée parmi les artistes de la première classe. Chardin est un homme d'esprit, et personne peut-être ne parle mieux que lui de sa peinture. Il y a au salon de l'Académie, un tableau de réception qui montre qu'il a entendu la magie des couleurs. Il a répandu cette magie dans

quelques autres compositions où se trouvant jointe au dessin, à l'invention, et à une extrême vérité, tant de qualité réunies en font dès à présente des morceaux d'un grand prix. Chardin a de l'originalité dans son genre. Cette originalité passe de sa peinture dans la gravure. Quand on a vu un de ses tableaux, on ne s'y trompe plus ; on le reconnaît partout. »

◆ COMPARER...

Comparer les écrits de Diderot sur les deux œuvres.

La **vérité**, selon Diderot, repose à la fois sur la maîtrise et la virtuosité technique mais aussi sur l'interprétation du sujet qui doit paraître véridique, non affectée ou idéalisée ; par ailleurs l'œuvre doit véhiculer un message moral.

Questionnement possible pour comparer les deux textes :

Dans les descriptions des deux œuvres, Diderot fait-il référence à la même vérité ? Pour quelle œuvre semble-t-il apprécier davantage l'interprétation de la scène ? Quelle peinture admire-t-il pour le savoir-faire du peintre ?

Relever pour chaque texte les éléments qui vous permettent de comprendre les deux éléments constitutifs de la **vérité** selon Diderot.

◆ OBSERVER, ANALYSER...

Ces deux œuvres ont peut-être un ou plusieurs points communs. Nous allons essayer de les découvrir.

Comparer les peintures de Greuze et de Chardin.

Quel ordre ou milieu social de la **société** du XVIII^{ème} siècle chaque tableau met-il en scène ?

Pour répondre, vous pouvez vous appuyer sur des indices comme les **vêtements** ou **les objets, le décor**.

(Les **objets** représentés sont-ils précieux ou usuels, simples ou décorés ? Est-ce un décor d'apparat ou un intérieur populaire ?)

Dans chacune des peintures, quelles **sont les couleurs dominantes** ? Que suggèrent-elles sur les intérieurs représentés ? Qu'évoquent ces couleurs ?

Etudier la **composition** utilisée pour représenter chacun des intérieurs et dessiner un croquis : lignes de force, verticales, proportions, place et disposition des objets...
Que remarque-t-on ?

La source de **lumière** : grâce aux ombres portées, que remarque-t-on ?

Comment peut-on expliquer la différence de **dimensions** des deux œuvres ?

(Élément de réponse : L'une met en scène toute une famille dans un moment important et unique, l'autre représente un événement quotidien et intime)

◆ DIALOGUER...

DIDEROT utilise fréquemment le **dialogue** pour écrire ses *Salons* ; dialogues réels ou imaginaires entre le philosophe et son ami GRIMM.

Imaginer un dialogue entre deux amis : l'un préfère la peinture de GREUZE, l'autre celle de CHARDIN.

En vous appuyant sur l'étude comparative des deux œuvres, quels pourraient être les **arguments** de chacun d'eux ?

◆ PRODUIRE...

Une scène de genre contemporaine.

Si l'on demandait à un peintre contemporain de choisir un « moment de la vie quotidienne », quel moment choisirait-il ? Dans quel décor, avec quels objets ? Quelle composition pourrait-il proposer ? Quelles pourraient être les actions des personnages ?

Cette question peut donner lieu à un exercice de rédaction et/ou de composition plastique (dessin, photographie, photomontage, tableau vivant).

◆ SAVOIR...

Le *Bénédicté* est une prière chrétienne de bénédiction au début du repas, c'est aussi le premier mot de cette prière qui se disait en latin *benedicite* sans accent et qui signifie « bénissez ». Cette prière remercie Dieu pour le pain quotidien que l'on peut manger pendant le repas et comporte une prière en faveur des démunis. Chardin avait déjà peint un *Bénédicté* en 1740 qui se trouve au Musée du Louvre.

« Le thème de la prière précédant le repas, traité par les maîtres hollandais du XVIIe siècle, est réinterprété dans cette scène pleine de tendresse et de retenue, une des plus célèbres œuvres de Chardin. La matière grumeleuse des œuvres antérieures laisse place ici pour la première fois à une exécution plus lisse, plus finie.

Tout ici oppose Chardin à un peintre comme Boucher. Il met en valeur les vertus méritantes et obscures, la souriante vie du devoir, les humbles robes propres et bien ajustées et non la coquetterie des marquises, les déjeuners sur l'herbe et les promenades au clair de lune. Le jeu des regards crée un cercle, cercle formel et cercle de la tendresse qui s'intègre dans les autres cercles de la composition, celui de la nappe et celui des assiettes. Le thème n'est pas nouveau : c'est celui d'une mère qui apprend à ses enfants à réciter leur prière avant de se mettre à table. »¹

¹ Vincent Pomarède, auteur de la notice sur le *Bénédictité* de Chardin : <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-benedicite>